

voir que l'absolu est en même temps l'incertain. Il faut que nous sachions que, à un moment donné, nous engageons notre vie, d'autres vies, souvent sans le savoir et sans le vouloir. L'amour est un risque terrible car ce n'est pas seulement soi que l'on engage. On engage la personne aimée, on engage aussi ceux qui nous aiment sans qu'on les aime, et ceux qui l'aiment sans qu'elle les aime.

Mais, comme disait Platon de l'immortalité de l'âme, c'est un beau risque à courir. L'amour est un très beau mythe. Évidemment, il est condamné à l'erreur et à l'incertitude : « Est-ce bien moi ? Est-ce bien elle ? Est-ce bien nous ? »

Avons-nous la réponse absolue à cette question ? L'amour peut aller du foudroiement à la dérive. Il possède en lui le sentiment de vérité, mais le sentiment de vérité est à la source de nos erreurs les plus graves. Combien de malheureux, de malheureuses, se sont illusionnés sur la « femme de leur vie », l'« homme de leur vie » !

Mais rien n'est plus pauvre qu'une vérité sans sentiment de vérité. Nous constatons la vérité que deux et deux font quatre, nous constatons la vérité que cette table est une table, et non pas une chaise, mais nous n'avons pas le sentiment de la vérité de cette proposition. Nous en avons seulement l'intellection. Or, il est certain que, sans sentiment de vérité, il n'est pas de vérité vécue. Mais justement, ce qui est la source de la plus grande vérité est en même temps la source de la

plus grande erreur.

C'est pourquoi l'amour est peut-être notre plus vraie religion et en même temps notre plus vraie maladie mentale. Nous oscillons entre ces deux pôles aussi réels l'un que l'autre. Mais, dans cette oscillation, ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que notre vérité personnelle est révélée et apportée par l'autre. En même temps, l'amour nous fait découvrir la vérité de l'autre.

L'authenticité de l'amour, ce n'est pas seulement de projeter notre vérité sur l'autre et finalement ne voir l'autre que selon nos yeux, c'est de nous laisser contaminer par la vérité de l'autre. Il ne faut pas être comme ces croyants qui trouvent ce qu'ils cherchent parce qu'ils ont projeté la réponse qu'ils attendaient. Et c'est ça aussi, la tragédie : nous portons en nous un tel besoin d'amour que parfois une rencontre au bon moment — ou peut-être au mauvais moment — déclenche le processus du foudroiement, de la fascination.

À ce moment-là, nous avons projeté sur autrui ce besoin d'amour, nous l'avons fixé, durci, et nous ignorons l'autre qui est devenu notre image, notre totem. Nous l'ignorons en croyant l'adorer. C'est là, effectivement, une des tragédies de l'amour : l'incompréhension de soi et de l'autre. Mais la beauté de l'amour, c'est l'interpénétration de la vérité de l'autre en soi, de celle de soi en l'autre, c'est de trouver sa vérité à travers l'altérité.

auteur Edgar Morin, *Amour, poésie, sagesse*, « Le complexe d'amour », Éditions du Seuil, coll. Points, Paris, 1997, p. 29–35.

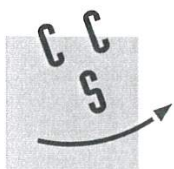
II Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« L'amour porte justement cette contradiction fondamentale, cette coprésence de la folie et de la sagesse. »

En faisant jouer cette formule dans les œuvres du programme, vous direz dans quelle mesure une telle confrontation donne sens à ce propos et éclaire ou renouvelle votre lecture des trois textes.

• • • FIN • • •



CONCOURS CENTRALE•SUPÉLEC

Rédaction

MP, PC, PSI

2019

4 heures

Calculatrices interdites

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

Comment considérer le complexe d'amour ? La catégorie du sacré, du religieux, du mythique et du mystère est entrée dans l'amour individuel et elle s'y est enracinée au plus profond. Il existe une raison froide, rationaliste, critique, née du siècle des Lumières, qui engendre le scepticisme comme devant toute religion. De fait, la froide raison tend non seulement à dissoudre l'amour, mais aussi à le considérer comme illusion et comme folie. Par contre, dans la conception romantique, l'amour devient la vérité de l'être. Y a-t-il une raison amoureuse comme il y a une raison dialectique, qui dépasse les limitations de la raison glacée ?

Sous l'angle de la froide raison le mythe a toujours été considéré comme un épiphénomène superficiel et illusoire. Pour le XVIII^e siècle, la religion était une invention des prêtres, une supercherie faite pour berner les peuples. Ce siècle n'a pas compris les racines profondes du besoin religieux et notamment du besoin de salut.

Je suis de ceux qui croient à la profondeur anthropo-sociale du mythe, c'est-à-dire à sa réalité. Je dirai même que notre réalité a toujours une composante mythologique. Et j'ajouterai que, entre *homo sapiens* et *homo demens*, la folie et la sagesse, il n'y a pas une frontière nette. On ne sait pas quand on passe de l'un à l'autre, et il y a aussi des réversibilités : ainsi, par exemple, une vie rationnelle est une pure folie. C'est une vie qui s'occuperait uniquement à économiser son temps, à ne pas sortir quand il fait mauvais, à vouloir vivre le plus longtemps possible, donc à ne pas faire d'excès alimentaires, d'excès amoureux. Pousser la raison à ses limites aboutit au délire.

Alors, qu'est-ce que l'amour ?

C'est le comble de l'union de la folie et de la sagesse. Comment démêler cela ? Il est évident que c'est le problème que nous affrontons dans notre vie, et qu'il

n'y a aucune clé qui permette de trouver une solution extérieure ou supérieure. L'amour porte justement cette contradiction fondamentale, cette coprésence de la folie et de la sagesse.

Je dirai sur l'amour ce que je dis en général sur le mythe. Dès qu'un mythe est reconnu comme tel, il cesse de l'être. Nous sommes arrivés à ce point de la conscience où nous nous rendons compte que les mythes sont des mythes. Mais nous nous apercevons en même temps que nous ne pouvons pas nous passer de mythes. On ne peut pas vivre sans mythes, et j'inclurai parmi les « mythes » la croyance à l'amour, qui est un des plus nobles et des plus puissants, et peut-être le seul mythe auquel nous devrions nous attacher. Et pas seulement, alors, amour inter-individuel, mais dans un sens beaucoup plus élargi, sans évidemment scotomiser¹ l'amour individuel. Nous avons effectivement le problème d'une convivialité avec nos mythes, c'est-à-dire non pas une relation de compromis, mais une relation complexe de dialogue, d'antagonisme et d'acceptation.

L'amour pose à sa façon le problème du pari de Pascal, lequel avait compris qu'il n'y a aucun moyen de prouver logiquement l'existence de Dieu. On ne peut pas prouver empiriquement et logiquement la nécessité de l'amour. On ne peut que parier pour et sur l'amour. Adopter avec notre mythe d'amour l'attitude du pari, c'est être capable de nous donner à lui, tout en dialoguant avec lui de façon critique. L'amour fait partie de la poésie de la vie. Nous devons donc vivre cette poésie, qui ne peut pas se répandre sur toute la vie parce que, si tout était poésie, tout ne serait que prose. De même qu'il faut de la souffrance pour connaître le bonheur, il faut de la prose pour qu'il y ait poésie.

Dans l'idée de pari, il faut savoir qu'il y a le risque de l'erreur ontologique, le risque de l'illusion. Il faut sa-

¹ scotomiser : exclure inconsciemment du champ de la conscience. (Robert)